

E-ENDIRECT DES CENTRES

Association des Personnels de Néphrologie Pédiatrique



SOMMAIRE

- 12h Chrono ...
- Et Sara créa Félix ...
- La vertu du clair-obscur
- La pause pipi , un droit pour les enfants
- Ateliers cuisine en ETP
- Recette : Pizza sans sel



NICE

Madame CHAVIGNY Sylvie
Cadre de santé hémodialyse pédiatrique - CHU de Nice

Nous avons été ravi d'organiser les 37èmes journées nationales de l'APNP, nous y avons mis tout notre dynamisme et notre enthousiasme afin que votre séjour reste inoubliable. Durant ces journées certains sont venus nous remercier pour notre accueil et la qualité des interventions ce qui nous a touchés.

Nous sommes très contents si notre énergie a été communicative, d'autant que pour 4 d'entre nous, ce sont nos dernières journées Nous allons nous tourner vers d'autres horizons avec une retraite bien méritée... Les journées de néphrologie pédiatrique doivent rester un RDV annuel essentiel pour nos équipes, il est indispensable pour maintenir le lien entre les équipes et le partage des expériences toujours riches et diverses. C'est aussi pour ces raisons que nous nous sommes portés volontaires pour rédiger le numéro de e direct ainsi nous sommes ravis de vous faire connaître un peu plus notre "petit centre" de Nice.

12h chrono : Camille et Sara sur les starting block

GRANDJEAN CAMILLE
PUÉRICULTRICE

Lundi matin, 7h, les couloirs sont encore vides, il faut récupérer les clés dans le service à côté pour ouvrir la dialyse et commencer la journée. Tout est calme, il faut démarrer l'osmoseur et les machines qui veillent depuis vendredi soir. Dounia, 3 ans, ne va pas tarder à arriver avec sa mère : elles sont matinales.

Le matériel a été préparé lors de la dernière séance, il faut tout mettre en route. Pendant ce temps, les enfants et adolescents suivis en néphrologie viennent pour leur bilan sanguin et consultation mensuelle. Il faut jongler entre les prises de sang et le montage de la machine. Les étiquettes d'identifications sont prêtes pour l'année, les bilans sont protocolisés. Pas de temps à perdre, plus vite ils ont terminé, plus vite ils retournent à l'école. Bizarrement, eux ne sont pas tellement pressés !

Pendant ce temps, Dounia est arrivée et s'est installée comme une grande ; pesée et prise de tension artérielle. Elle aime faire les gestes seule. Cette demoiselle a un sacré caractère. Sa machine est prête. Je me prépare pour un soin en stérile, il est 7h45, les médecins ne vont pas tarder à arriver. Ce sera le feu vert. C'est un moment que la demoiselle n'apprécie pas trop, mais elle sait qu'il faut faire avec. Une fois le branchement fini, elle s'installe confortablement pour 3h de séance. Elle dort généralement une grande partie de la matinée. Je cote la séance et les bilans sanguins que j'ai réalisés. Dr Camille, le médecin, nous donne des nouvelles des patients qui sont hospitalisés ou qui vont l'être prochainement. Les consultations démarrent pour elle.

A partir de 8h, le téléphone commence à sonner. Il faut préparer les séances d'ETP à venir. Les séances collectives sont programmées sur l'année, les séances individuelles dépendent du rythme de suivi en consultations des patients. Ils ne reviennent que très rarement en dehors du suivi pour ces séances, l'objectif étant de ne pas surcharger leur planning déjà bien rempli.

La matinée passe ainsi entre la surveillance de la dialyse de Dounia et les différentes consultations. Je réponds également aux mails des familles qui veulent participer aux activités proposées par les associations qui gravitent autour de la pédiatrie. Un tel veut aller voir l'OGC Nice, l'autre souhaite participer à la sortie cinéma. L'équipe est également très mobilisée par les différentes sorties que nous organisons pour favoriser l'autonomie et améliorer l'image que certains enfants ont d'eux même. Cette année le grand projet c'est le weekend à Disney. Il faut faire les devis pour l'avion et le transfert jusqu'au parc, régler le problème des régimes alimentaires à l'intérieur du parc... Ce n'est pas simple mais ce projet est très stimulant. Beaucoup de nos patients n'ont pas une telle opportunité. Pendant ce temps, Sara s'affaire à la déco du service que ce soit en fonction des saisons ou bien pour personnaliser la salle de dialyse pour les anniversaires de chacun. Entre le printemps, l'été, Noël, la déco avec les pizzas géantes aux peppéronis pour Yon et celle de Dylan avec une limousine géante, on ne sait plus où donner de la tête.



Ses doigts de fée fabriquent également tous nos outils d'ETP comme Félix ou la Pyramide Alimentaire. Dès que l'un d'entre nous a une idée, elle est là pour la réaliser.

Il est déjà 11h, Dounia a terminé. Le débranchement se passe dans le calme du moment qu'on ne touche pas à son pansement. Elle est pressée de partir. Le temps d'un dernier check, sa mère a du mal à la suivre dans le couloir.

Nettoyage de son lit et sa machine. Dans la matinée, Sara a monté les machines pour les deux dialyses de l'après-midi. On installe les lits correctement, on vérifie que tout est en place et c'est l'heure de la pose repas. Le ventre gargouille déjà depuis un petit moment.

13h : Dylan est toujours à l'heure, il nous attend devant la porte. On l'entend depuis le couloir de la salle de pause demander à Jean, son taxi, où nous sommes. Il adore être le premier branché. Evidemment il traîne.... car même s'il veut déjà savoir « à quelle heure il est débranché », il a toujours quelque chose qui l'empêche de se changer ou de s'installer. Il est enfin sur le lit relié au tensiomètre quand Yon David arrive avec son quart d'heure de retard habituel.

Le temps de piquer Dylan, Yon est sur son lit. La prise de poids est toujours source d'inquiétude pour lui car il a tendance à faire des excès surtout le weekend. En général, il fait mine de ne pas comprendre d'où sort cette prise de poids puis nous avoue rapidement avoir mangé une pizza ou un fast-food. Le régime imposé lors d'une IRC est lourd pour lui et sa famille. Le branchement, c'est son moment préféré ... enfin presque; on pratique la cryoanalgésie depuis bientôt 3 mois pour piquer la fistule, il est ravi de cette technique qui est aussi efficace que la crème anesthésiante mais surtout plus pratique car aucun besoin d'anticiper. Une fois les deux KT posés et le branchement terminé, Yon se détend.

La première heure de dialyse est synonyme de repas sans contraintes. Chips et coca au menu, même si on impose également les fruits et les légumes... Faut pas pousser quand même ! Quelquefois, quand l'une d'entre nous part en congés, c'est jour de fête, pizza pour tout le monde !!!

14h : toute l'équipe se réunit dans mon bureau pour faire le « staff » sur les enfants dialysés et ceux suivis en consultation. C'est l'occasion pour l'équipe (médecin, infirmière, auxiliaire, psychologue, diététicienne, cadre de santé) d'échanger et de prendre connaissance des dernières modifications de prise en charge. C'est également un espace durant lequel on peut partager les questionnements et difficultés que chacun peut rencontrer.

Les 4h sont rythmés par la présence d'Armelle, l'institutrice de l'hôpital qui les fait bosser dur. Sara la seconde dans cette rude tâche, c'est un professeur sévère. Puis c'est la récréation ! En général, ils se plongent dans leurs écrans comme tous les ados. Parfois, Sara ou moi-même

arrivons à les faire jouer aux cartes ou à un autre jeu. Mais attention, il est interdit de gagner contre l'infirmière sous peine de rallonge du temps de séance. Pendant ces 4h, les prises de TA s'enchaînent. Je donne des nouvelles aux familles, je vérifie que tout est prêt pour la séance suivante, et le téléphone continu de sonner. Il faut aussi aller rencontrer des patients et leurs familles en service d'hospitalisation. L'ETP ne se cantonne pas à la dialyse, il faut savoir trouver des patients dans les recoins de l'hôpital.

A l'approche de la fin de la séance, le temps s'accélère un peu. Souvent, les deux ados ont peu de temps d'écart. L'un a déjà fini qu'il faut être auprès de son collègue. Dylan adore s'enlever lui-même les KT, des fois il me demande s'il peut se piquer seul mais se ravise quand vite quand je lui réponds OK. Yon est beaucoup moins téméraire ; il se contente de serrer les dents et la balle anti-stress. La moindre goutte de sang le ferait presque tourner de l'œil, imaginant aussitôt faire une hémorragie massive sur sa FAV. Evidemment avec Sara, nous n'en jouons jamais.

Dylan s'est pesé et rhabillé, il est prêt à partir. Il lui reste encore une heure de taxi avant de pouvoir se poser tranquille chez lui. Yon lui habite beaucoup plus près mais est tributaire des embouteillages. Chacun sa galère. Une fois tous les quinze jours, je décale leur départ pour qu'ils puissent voir Jordan, le psychologue du service.

Il est temps pour nous de remettre tout en ordre. Je cours après les docteurs pour les prescriptions des séances suivantes pendant que Sara nettoie et fait briller les machines. Un dernier coup sur la paillasse et le bureau, tout est calme à cette heure-là. Chacune notre tour, on attend que l'osmoseur finisse sa désinfection pour pouvoir partir. La journée est terminée, il est 19h. A mercredi.

Et Sara créa FÉLIX...

**CAPITAINE SARA
AUXILIAIRE DE PUÉRICULTURE**

Voici comment Félix a vu le jour :

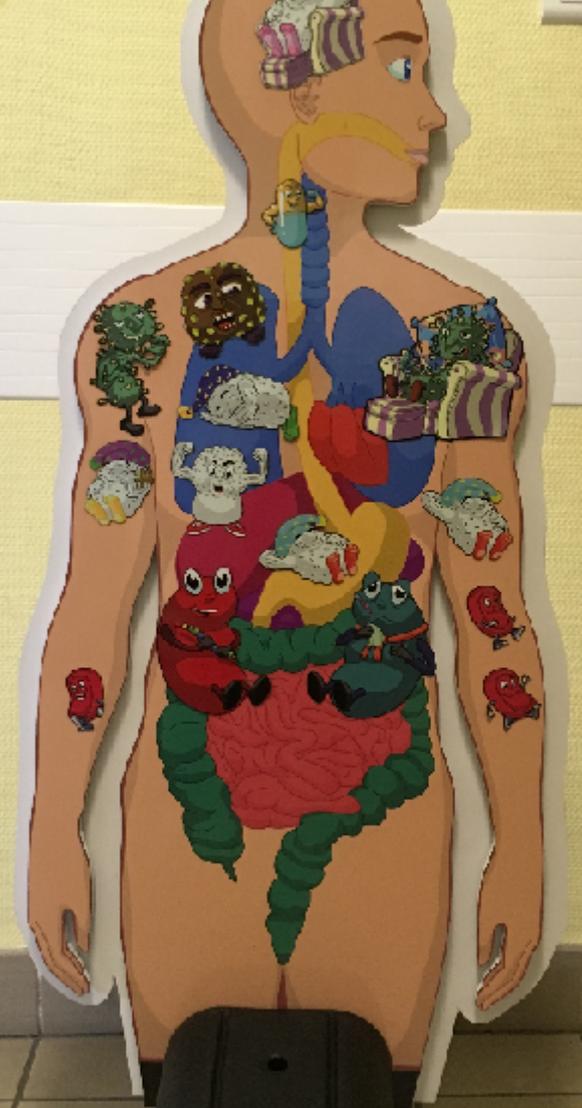
Lorsque je suis arrivée dans le service, ma collègue Odile repéra rapidement ma passion pour le dessin et n'y resta pas insensible.

Elle venait de monter le programme ETP et cherchait un outil ludique pour animer un atelier sur les traitements immunosuppresseurs.

Nous nous sommes dit que l'on pouvait joindre l'utile à l'agréable. Elle m'a expliqué le message qu'elle souhaitait faire passer aux enfants et comment les immunosuppresseurs agissent sur l'organisme, pour que de mon côté, je puisse trouver un moyen ludique et économique de concrétiser notre projet. Félix vit le jour après deux semaines de dur labeur, dans un premier temps sur du carton.

Cette idée enthousiasma toute l'équipe mais n'était malheureusement pas viable à long terme. Effectivement, le carton s'abîme rapidement et n'est pas très hygiénique.

L'équipe décida alors de chercher des solutions pour que Félix puisse rester parmi nous.



Tout d'abord, nous avons fait appel à un graphiste qui a dessiné une maquette numérique en gardant exactement l'esprit et le design que j'avais imaginé. Nous avons ensuite fait réaliser l'impression sur un matériau qui remplissait toutes les conditions de notre cahier des charges, à savoir la durabilité, la maniabilité et le nettoyage. Pour le financement, nous avons démarché des associations. L'association de Frankie a réuni le budget nécessaire à la réalisation.

C'est ainsi que le Félix définitif vit le jour pour de nombreuses années.

Aujourd'hui il est très apprécié par les enfants et leurs familles.

Et la Pyramide Alimentaire....

Elle fût créée de la même manière que Félix et par la même équipe. Seul le sponsor a changé, c'est l'association « Les rêves du cœur de Patricia » qui nous a aidé pour son financement.

Cette fois-ci, je suis partie d'un commun accord avec la diététicienne sur l'idée de créer un jeu de société, inspiré du principe du « jeu de l'oie ».

A travers cet outil, nous souhaitons que les enfants acquièrent les notions essentielles de diététique en néphrologie tout en s'amusant.

La pyramide est un plateau géant qui se joue par équipe. Chacune leur tour, les équipes répondent à une question pour pouvoir avancer leur « pion pyramide » du nombre de points indiqués sur la carte question. L'objectif est d'arriver en haut de la pyramide. Marielle anime le jeu et apporte les informations complémentaires aux réponses formulées par les joueurs. Je co-anime cet atelier en tant que « redoutable arbitre ».

Ce jeu est également très apprécié par les enfants et leur famille, ses couleurs attrayantes ainsi que sa taille et sa forme peu communes aux autres jeux de société déjà existant. Les plus geeks de nos patients pourront bientôt jouer avec Félix et la Pyramide sur tablette.



La vertu du clair-obscur

JORDAN LAMOUREUX
PSYCHOLOGUE CLINICIEN

L'être humain se constitue dès l'enfance par les distinctions binaires du dedans et du dehors, du moi et du non-moi, de l'extériorité et de l'intériorité, du montré et du caché. Lorsque l'enfant accède à l'élaboration du mensonge, il réalise que la vérité du langage n'est pas entière et fait l'expérience qu'une partie de lui-même échappe à l'autre. Ce constat le rend alors détenteur d'une certaine opacité de son être ; une obscurité allant dans la continuité de sa construction subjective lui permettant de soutenir son « je ». « Promenons-nous dans les bois pendant que le loup y est pas... », nous connaissons tous l'adage de cette comptine ou bien encore le jeu du « cache-cache » qui fait des placards à balais la plus secrète des cachettes. L'enfant expérimente ainsi par le biais de divers outils la présence et l'absence du regard de l'autre à son endroit, un regard réel ou imaginé. Pour qu'une individualisation puisse s'amorcer, il est nécessaire pour le petit d'homme d'exister et de s'identifier dans le regard de l'autre mais dans un double mouvement de s'extraire d'une partie de ce regard porteur d'une présence et d'un désir parfois trop envahissants. Rappelons-nous de la célèbre expression du psychiatre et psychanalyste Donald Winnicott : *la mère doit être suffisamment bonne*. Cela signifie bien qu'elle doit être porteuse d'un maternage marqué par le manque et par le fait de ne pas être toute vis-à-vis de son enfant et de son corps. L'enfant grandissant et devenant adolescent fera par la suite l'expérience du regard par la rencontre du pubertaire, rencontre marquée d'étrangeté qui conduira à une nouvelle frontière avec le regard parental. C'est le temps de la pudeur et du tâtonnement face aux transformations corporelles et à l'entrée dans la sexualité génitale. La pudeur est donc un ressenti humain normal qui incarne une forme de mise à distance et de protection. Or, l'apparition de la maladie et des soins qui y sont associés fragilisent la position pudique. Il s'agit d'un moment où le corps se redouble d'altérité qui dépasse le sujet. La société promeut l'idée que l'être humain est son corps mais cela est un leurre puisque l'homme n'est pas un corps mais a un corps. À Marie Hélène Brousse, psychanalyste membre de l'école de la Cause Freudienne, de rajouter lors d'une conférence à Nice, « *le corps on l'a, on l'a sur les bras* ». Ce constat indique bien le poids de l'indocilité du corps qui, malgré le fantasme post-moderne de sa maîtrise totale, reste un lieu dans lequel le sujet s'identifie mais qui ne lui appartient pas réellement. Le corps ça se modifie sans que nous le souhaitions, ça vieillit, ça tombe malade, ça meurt. Cependant, nous avons malgré tout besoin de pouvoir croire à une certaine possession du corps dans lequel nous nous identifions par son image et pour lequel nous croyons à sa fausse maîtrise.

Être malade à l'hôpital, oblige à une certaine objectivation du corps qui devient objet à soigner. La pudeur peut alors se déchaîner et venir à manquer dans ce moment de vulnérabilité où le corps est plus que jamais soumis aux regards et qui n'a d'autre choix que de se laisser observer et toucher. Le sujet se retrouve alors au mur d'un dévoilement et d'une certaine dépossession. Cet attentat fait à la pudeur peut faire émerger un sentiment de honte qui peut se cristalliser chez l'enfant ou l'adolescent. Dans leur livre **La pudeur**, la philosophe

Adèle Van Reeth et le professeur de philosophie Éric Fiat, tissent l'idée d'une dégénérescence de la pudeur en honte là où « *le corps peut se flétrir d'être trop regardé* » (p. 112). La honte de soi est révélée par le regard d'autrui à partir duquel le sujet devient un objet. Une disjonction s'opère entre le corps et la subjectivité dans un moment de réduction du sujet à son être dont l'opacité se délite. La honte en tant que « *défaillance exposée* » pour reprendre le titre du chapitre d'André Beetschen dans le collectif **La honte : écouter l'impossible à dire**, est ainsi un moment de dévoilement que le sujet éprouve. La honte vécue par Adam et Eve jaillit non pas de la culpabilité d'avoir transgressé l'interdit mais bien par le constat de leur nudité au regard d'un autre, Dieu, dans un sentiment d'être pris en faute d'être nus. La honte, en tant qu'effet de corps et de malaise qui déplace la position du sujet, est à mon sens un élément qui me semble important de considérer dans les prises en charge des patients. Je me souviens d'un adolescent qui lors d'un entretien clinique avait pu déposer sa parole en identifiant les soins comme un viol sur son corps malgré la bienveillance des soignants. Sportif de haut niveau, il se sentait trahi par son corps qu'il avait façonné comme un instrument lui permettant de s'inscrire dans le monde. La maladie l'avait délocalisé de sa croyance d'être le dompteur de son corps et l'avait conduit à se faire l'objet de l'autre pour son propre bien. Il avait honte et se vivait comme dépossédé de toute pudeur. Cette vignette clinique illustre la notion connue depuis longtemps que tout soin à sa part de violence. Alors que les débats passionnés concernant la bientraitance et la maltraitance sont à mes yeux parfois trop manichéens et moralisateurs, il me semble important que nous soyons des bricoleurs et des bâtisseurs d'échafaudages permettant le travail subjectif de restauration de l'intégrité et l'intimité de l'enfant, de l'ado et de sa famille. En ce sens, nouer le regard, l'acte médical et la parole dans un souci de discrétion est un véritable enjeu dans le contexte de prise en charge chronique. Une distance, un équilibre sont à trouver afin d'empêcher que la promiscuité qu'eût nécessité le soin en premier lieu ne se transforme en familiarité. Une présence trop présente peut être délétère pour l'enfant, l'ado et les parents, ainsi que pour le soignant, tandis que l'absence totale du regard reste déshumanisante. Il nous faut alors voir sans trop regarder, aller vers une vertu du clair-obscur. L'œil expert ne doit pas être un œil absolu afin que, comme la mère, le soignant reste suffisamment bon. Le clair-obscur donc afin de ne pas oublier aussi qu'une vie n'est vivable qu'à condition qu'elle puisse se dérober partiellement de l'autre et de son regard.

"Il nous faut alors voir sans trop regarder, aller vers une vertu du clair-obscur."

La pause pipi, un droit pour les enfants !

DR FAUDEUX CAMILLE NÉPHRO-PÉDIATRE
SERVICE HÉMODIALYSE PÉDIATRIQUE CHU DE NICE

"Imaginez..."

Vous êtes sur votre lieu de travail, la pause approche, et cela tombe bien, votre vessie s'exprime clairement depuis quelques minutes. Ouf, la sonnerie : expédition vers les toilettes. Elles sont à l'extérieur du bâtiment près du lieu de la pause-clope. Déjà en approchant, l'odeur vous rebute. Vous faites abstraction, l'envie est trop pressante. Vous voilà devant les portes : peut-on appeler porte une mince plaque de bois ajourée de 20cm en bas comme en haut, qui de surcroît n'a pas de poignée ? Pas de poignée, et bien sûr pas de clé, il vous faudra héler en toute discrétion un collègue compatissant pour un isolement relatif. Battant poussé, devant le sol inondé (par ?...) vous réalisez que vos ballerines ne remplacent pas des bottes de pluie. Votre collant restera-t-il sec ? Vous avancez précautionneusement. La porcelaine a-t-elle été blanche un jour ? Certes vous n'avez pas prévu de vous asseoir, une fois de plus vous allez tenter l'exploit. Vous allez uriner en suspension, jupe et manteau relevés d'une main, collant baissé mais pas trop pour ne toucher ni la cuvette ni le sol, papier sorti de la poche (y penser le matin, il n'y en a jamais, ou de si mauvaise qualité...) Raté ! votre élan est interrompu par les blagues stupides d'une bande de zouaves importunant votre voisine. Où est votre protecteur ? Vous vous réajustez à toute vitesse et retournez vite au travail. Un quart d'heure plus tard, lorsque vous demandez à sortir pour aller aux toilettes, votre patron agacé vous refuse l'autorisation : « Vous n'aviez qu'à y aller pendant la pause ! ».

Quel salarié accepterait cette situation humiliante ?

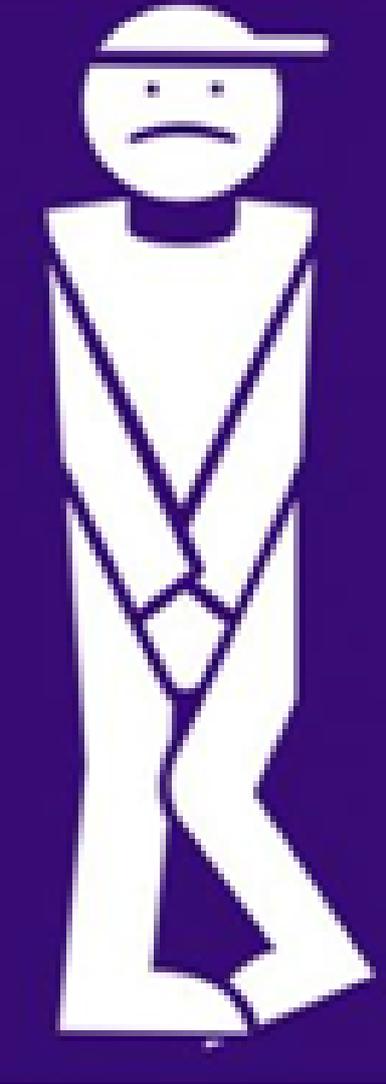
C'est ce que nous tolérons pour nos enfants.

Faudra-t-il calculer et dénoncer ce que coûtent à la Sécurité Sociale les fuites, les infections urinaires, les reflux vésico-urétéraux, les vessies abîmées dès l'enfance, les séquelles physiques et psychologiques, pour que les toilettes scolaires deviennent des lieux d'aisance.

Il est indispensable et urgent que les toilettes scolaires ressemblent à des toilettes d'entreprise, que les enfants puissent s'y isoler et faire pipi au calme, en prenant leur temps, pieds au sol, sous-vêtements descendus, genoux écartés, papier-toilette à disposition.

Visitions des toilettes lors de l'inscription de nos enfants à l'école, interrogeons nos patients sur les possibilités d'uriner sereinement dans leur établissement, faisons de la pause pipi un sujet prioritaire au cours des réunions d'associations de parents, parlons de ce problème de santé publique.

Décernons des étoiles aux établissements qui ont fait l'effort d'offrir le luxe d'une toilette propre à leurs petits !



Ateliers cuisine en ETP

MARIELLE HARDION
DIÉTÉTICIENNE NUTRITIONNISTE



Dans le cadre de notre programme d'ETP « Mieux vivre avec ma maladie rénale » en néphrologie pédiatrique sur Nice, nous avons régulièrement organisé différents ateliers cuisine à l'extérieur de l'établissement.

Dans un premier temps nous avons collaboré pour plusieurs séances avec une ancienne candidate de l'émission « Master chef » et avons emmené des enfants à son atelier de cuisine « L'atelier de Tam » .

Les enfants ont pu élaborer des plats sans sel, pauvre en potassium et s'ouvrir à de nouvelles saveurs en utilisant certaines épices :

- Exemples de plats élaborés : Poulet au curry, pizza sans sel, riz parfumé au clou de girofle, pommes cuites en chantilly à la cannelle.....

Ils ont pu aussi participer à un atelier chocolat pour des fêtes de Pâques et chacun est reparti avec ses œuvres.

Dans un deuxième temps, nous les avons emmenés chez un chef cuisinier anciennement étoilé qui a lui aussi ouvert, près de la place Masséna, un atelier cuisine.

Cet atelier s'est déroulé un Automne avec en début de matinée, une visite au marché du cours Saleya et l'élaboration en direct du menu, en concertation entre le chef, les enfants et la diététicienne pour profiter des produits de saison tout en tenant compte des impératifs alimentaires de chacun.

De retour à l'atelier, les enfants ont cuisiné avec grand plaisir sous les conseils avisés du chef et en fin de séance, tout le monde a partagé un moment convivial de dégustation autour de la table.

- Menu du jour:
 - velouté de potimarron avec son œuf poché
 - Hamburger de poisson aux cèpes
 - Compotée de pommes/figues meringue et glace à la fraise Tagada

Ces différents ateliers ont réuni des enfants de tous âges et on a pu à chaque fois ressentir un véritable partage et une entraide entre chacun.

Cela a aussi fait naître ou confirmer pour certains une vocation, et un de nos adolescents que l'on sentait passionné, est rentré par la suite sur le lycée hôtelier de Nice.



Recette : Pizza sans sel

MARIELLE HARDION
DIÉTÉTICIENNE NUTRITIONNISTE



Pâte :

1 sachet de levure boulangère sèche
220 gr d'eau et 180gr d'eau
4cs d'huile d'olive
700gr de farine
Thym

Faire tiédir 220 gr d'eau et y incorporer le sachet de levure pour la dissoudre.
Une fois fondu, y ajouter l'huile d'olive et la farine et commencer à mélanger avec une spatule avant de la passer au robot en y incorporant 180gr d'eau. Rajouter du thym. Laisser reposer au minimum 1h et plusieurs heures dans l'idéal pour laisser la pâte gonfler. Pétrir la pâte à la main et l'étaler également à la main sur un peu de farine en laissant un rebord plus épais.
Faire revenir l'oignon émincé très fin dans de l'huile d'olive avec l'ail si souhaité.
Y incorporer les tomates coupées en petits

Sauce tomate :

4 tomates bien mures pas trop juteuses
Huile d'olive
Basilic
1 Oignon
*/- ail

morceaux avec le basilic.
Laisser mijoter le plus possible à feu très doux pour faire réduire un maximum la sauce.
Mettre la sauce sur la pâte à pizza étalée et garnir à votre convenance.
Faire cuire à four chaud 20 mins environ.

Garniture au choix :

Tomate fraîche
Fromage sans sel
Viande hachée
Champignons de Paris
Basilic haché
Œuf

NutriMédical

H La nutrition à la maison H

APNP

Association loi 1901
N° 491012521 à la préfecture d'Indre et Loire
Siège social : Mme Clarke Catherine Appt 724 – hall 54
– 38 place Rabelais 37000 TOURS
Siret : 428 835 490 00023
Enregistrement Formation Permanente :
24 37 03415 37
Mail : mail.apnp@gmail.com